

Les reportages du samedi

Un miracle qui, d'écueil en écueil, se répète sans cesse depuis cinq ans

par Michel Chrétien

SCOTSTOWN — Lorsque, pour fêter le centenaire de la Confédération canadienne, le gouvernement fédéral implanta des centres culturels à travers le pays, ce furent évidemment des villes de moyenne ou de grande importance qui en héritèrent. Pendant quelques années, on se plut à parler de ces édifices comme d'éléphants blancs devant leur sous-utilisation par une population souvent mal préparée.

Il faut dire que, pendant longtemps, le qualificatif "culturel" fut associé à une élite privilégiée dont le point de ralliement s'appelait Place des Arts ou Musée des Beaux-Arts.

Une évolution de la culture

Partie des boîtes à chansons ou des cinémas de répertoire, la jeunesse québécoise a lentement conquis sa place au soleil de la culture. Une des conséquences de cette évolution fut certes la prolifération d'artistes, d'artisans, de musiciens, de cinéastes et d'écrivains. Devenus moins dépendants des importations, les Québécois ont découvert et exprimé leur culture.

Ce développement ne s'est pas traduit par la naissance spontanée de toute une génération d'artistes et d'artisans mais la culture a graduellement cessé d'être la chasse gardée d'une élite intellectuelle avertie. Elle est devenue une denrée consommée par tout un peuple.

Un centre culturel en campagne

Malgré cette évolution remarquable, il est toujours surprenant pour un citadin de rencontrer un centre culturel dans un petit patelin. Surtout lorsque ce patelin est dans les montagnes et éloigné des centres urbains. Pourtant, il est tout à fait logique que les petits villages aient droit au divertissement culturel puissent même exposer leur propre culture.

La découverte d'un centre culturel dans un village d'à peine 1.000 âmes comme Scotstown constitue une surprise. Mais la surprise devient encore plus agréable lorsqu'on y pénètre. Derrière la façade austère d'un ancien collège anglophone se déploie un décor où chaleur, gaieté et bon goût se disputent la place d'honneur. Les tapis, les tentures, les couleurs, harmonieuses et les murales envoûtantes ne trompent pas: on est ici dans une enceinte façonnée par des mains d'artistes et d'artisans. Mais comment diable? par quel patronage, ou mécénat ce petit village a-t-il pu se permettre de transformer cet édifice de deux étages en un véritable petit chef-d'œuvre de décoration qui

ferait l'envie de villes beaucoup plus importantes?

C'est Délia Cloutier et Georgette Désilets, respectivement présidente et vice-présidente du comité culturel, qui me racon-

jet. Les subventions couvrant surtout les salaires, il a fallu trouver des sous pour les matériaux. Frédéric et Léo Désilets ont intéressé des commanditaires pour plusieurs milliers de

la direction artistique de Frédéric, fut converti en un véritable centre communautaire: sept salles qui abritent l'hôtel de ville, le centre de loisirs, le club de l'âge d'or, l'AFEAS, les Fermi-

Leclerc et un orchestre de musique classique. Mais l'inflation aidant et le montant des subventions baissant, il est d'autant plus difficile de présenter des spectacles que le salon de la

de nos activités... Je ne dis pas s'il s'agissait de divertissements plus commerciaux mais il serait injuste de les priver du minimum culturel accessible pour une question de gros sous.

Fonctionnant avec une subvention d'à peine \$1.500, le Centre culturel de Scotstown multiplie le rendement de cet argent grâce à un bénévolat persistant. Mais un léger retard dans l'envoi d'un document risque de compromettre la survie du Comité culturel puisqu'à cause de cette lacune, le Haut-commissariat a refusé la subvention annuelle au Centre.

"S'ils ne révisent pas leur décision, je me demande bien ce qu'on va faire", de soupirer la présidente, Délia Cloutier.

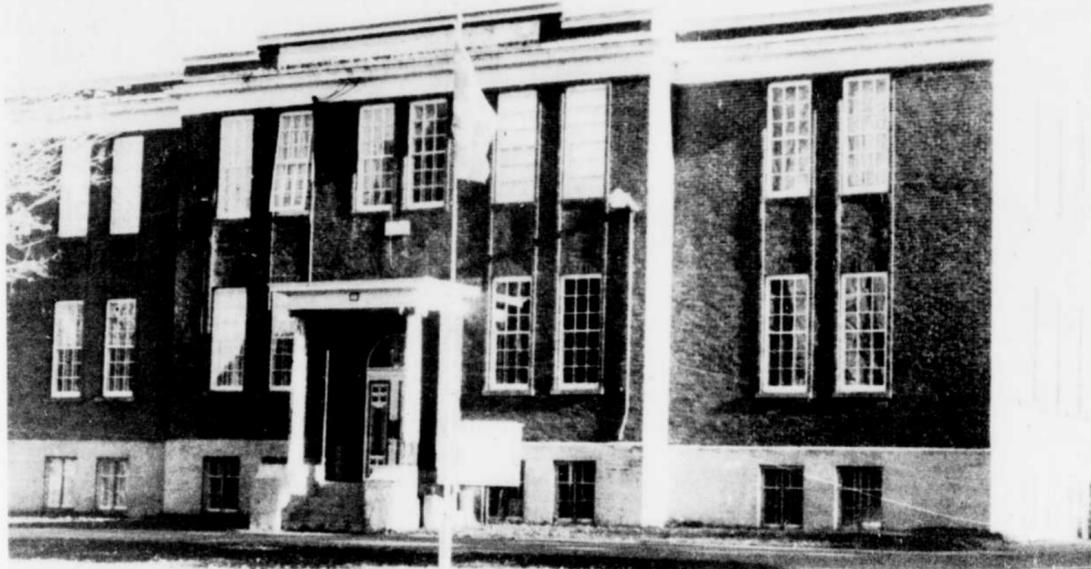
"Au moment où notre exposition annuelle d'artisanat attire de plus en plus de gens, de par sa qualité, et que nous voulons donner à notre Festival de l'enfance en couleurs une envergure régionale et éventuellement nationale, j'espère que nous ne serons pas contraints de limiter nos activités aux parties de cartes", de renchérir Mme Désilets.

Un bénévolat essentiel

Dans un village où la moyenne d'âge est très élevée, où les jeunes doivent s'exiler pour étudier et travailler, il doit être difficile de trouver des travailleurs bénévoles, fiables, assidus et dynamiques. "Ce sont évidemment presque toujours les mêmes", affirme Georgette Désilets. "On retrouve les mêmes bénévoles dans presque tous les organismes, le sang neuf est rare et la relève est pauvre. Pourtant nous fonctionnons avec un comité de 10 membres et il est normal qu'après tant d'années d'activité certains aient le souffle court et se sentent épuisés."

Et de conclure la présidente: "Nous nous sommes battus assez fort pour notre Centre culturel que nous ne le laisserons pas aller à l'abandon sans épuiser toutes nos énergies."

Il y aurait sans doute beaucoup à raconter sur ce Centre culturel qui fête son 5e anniversaire cette année. Mais le mieux serait de le visiter... Comme le comité ne peut se permettre de l'ouvrir à l'année longue, il faut profiter des activités pour y pénétrer... et, aujourd'hui et demain, se déroule l'exposition d'artisanat annuelle où les meilleurs artisans et artistes de la région se font un plaisir d'exposer.



L'édifice acquis il y a cinq ans de l'Eastern Townships Regional School Board qui, outre le Centre culturel, abrite l'hôtel de vil-

le de Scotstown, le local du club de l'âge d'or, celui des Fermières, celui de l'AFEAS et quelques autres...

lent, encore toutes fière, avec une pointe de nostalgie, les péripéties de cette réussite: "L'idée germa depuis quelques années. Le centre de loisirs commençait à s'intéresser aux loisirs socio-culturels mais ne disposait pas de locaux favorisant ce genre d'activités. Frédéric, l'artiste-peintre natif de Scotstown où demeure d'ailleurs toujours Angéline, sa mère, avait quitté le village mais il y gardait toujours son cœur. L'idée d'y implanter un centre culturel lui trottait toujours dans la tête et les préoccupations des gens du Centre de loisirs trouvèrent un écho favorable. Réunis en assemblée informelle, les administrateurs du centre de loisirs, les conseillers de Hampden et ceux de Scotstown couchaient sur papier un projet d'initiatives locales qui devait recevoir, le 16 février 1973, une subvention au montant de \$51.000. Le 8 juillet 1973 avait lieu l'inauguration du Centre culturel de Scotstown." "Mais ce ne fut pas si facile que ça", retournent-elles, c'est incroyable toutes les énergies que les gens d'ici ont mises dans le pro-

dollars, Scotstown et Hampden ont investi \$6.000 et le centre de loisirs, \$1.000. En calculant en plus le travail bénévole et les dons des gens de Scotstown, on peut facilement évaluer le coût des travaux à plus de \$100.000.

Un édifice à bon marché

Car l'achat du collège qui était la propriété de l'Eastern Townships Regional School Board fut une formalité, l'organisme cédant l'édifice inoccupé pour la somme de \$1, à la condition qu'il serve à des activités communautaires. Cette condition fut évidemment respectée, étant donné que le collège, sous

res, les Odd Fellows et le grand salon de la Moustache, site réel du Centre Culturel, occupant tout le deuxième plancher. Tout ces salles sont d'ailleurs accessibles à tout organisme qui en a besoin.

Une gamme d'activités

Mais quelles activités peut bien offrir un centre culturel rural? "Une gamme d'activités très variées, de la partie de cartes mensuelle à l'exposition d'artisanat annuelle qui gagne de plus en plus en prestige, en passant par le théâtre pour enfants, les ateliers socio-culturels etc. On a même déjà eu Félix

Moustache, conçu surtout pour des expositions, permet difficilement de présenter des pièces de théâtre, des films ou des spectacles et nous n'avons dans le village aucune salle adéquate à part celle de l'hôtel." Et pour la présidente du comité, Délia Cloutier, cette lacune limite forcément la gamme des activités du Centre culturel. "Il n'y a pas de cinéma à Scotstown, évidemment pas de théâtre, pas de salon de quilles ou de gymnase. Les gens ont le choix, pour se divertir, d'aller à l'hôtel ou au Centre culturel... quand nous avons des activités."

Et le financement?

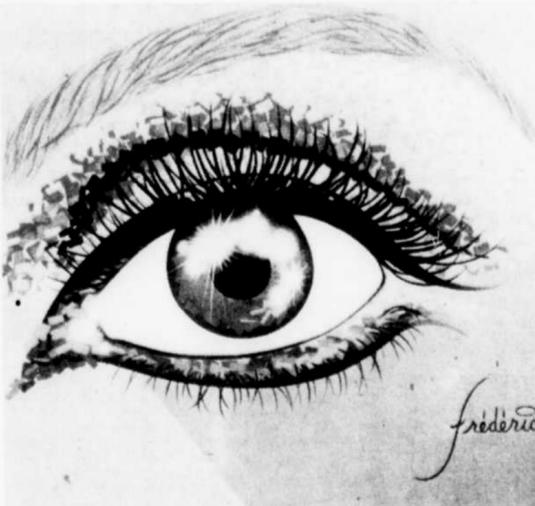
"Nous vivons à 95% des subventions du ministère des Affaires culturelles ou du Haut-commissariat à la jeunesse, aux loisirs et aux sports", déclare Georgette Désilets. "nous ne pouvons demander à une population qui a peine à joindre les deux bouts de défrayer les coûts



Délia Cloutier, la présidente du comité culturel



Georgette Désilets, la collaboratrice des bons et des mauvais jours



Un oeil immense ouvert sur l'avenir. Qu'est-ce que cet avenir réserve au Centre culturel?

